



LES
OUBLIÉS
Alger-Paris

Texte et mise en scène
Julie Bertin et **Jade Herbulot**
Le Birgit Ensemble



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO



Pauline Clément, Nâzım Boudjenah

LES OUBLIÉS ALGER-PARIS

Texte et mise en scène

Julie Bertin et Jade Herbulot – Le Birgit Ensemble

24 janvier > 10 mars 2019

durée estimée 2h10

Scénographie **Alice Duchange**

Costumes **Camille Aït-Allouache**

Lumière **Jérémy Papin**

Vidéo **Pierre Nouvel**

Son **Lucas Lelièvre**

Collaboration à la dramaturgie

Valérian Guillaume

Avec

Sylvia Bergé 2019. Judith Benhaïm, *maire du 18^e arrondissement de Paris*
1958-1961. Irène, *secrétaire du cabinet présidentiel*

Éric Génovèse 2019. Antoine Meursault, *responsable de l'intendance de la mairie*
1958-1961. Michel Debré, *garde des Sceaux puis Premier ministre*

Bruno Raffaelli 2019. Maurice Legendre, *père de la mariée*
1958-1961. Charles de Gaulle

Jérôme Pouly 2019. Paul Legendre, *cousin de la mariée*
1958-1961. Paul Delouvrier, *gouverneur général d'Alger*

Serge Bagdassarian 2019. Guy Cassard, *ami du marié et de la maire*
1958-1961. René Brouillet, *directeur du cabinet présidentiel*

Nâzım Boudjenah 2019. Karim Bakri, *le marié*

Danièle Lebrun 2019. Catherine Mairet, *mère du marié*
1958-1961. Yvonne de Gaulle

Elliot Jenicot 2019. Gérard Colin, *technicien de la mairie*
1958-1961. Le général Challe

Pauline Clément 2019. Alice Legendre, *la mariée*

Rencontre avec Julie Bertin, Jade Herbulot et des membres de l'équipe artistique :
mardi 12 février à l'issue de la représentation.

Construction du décor par Espace et Cie
Réalisation du bureau parl'ébénisterie Straube
Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez
Avignon – Centre national des écritures du spectacle

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne
est mécène du Théâtre du Vieux-Colombier
La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Èlise Lhomeau



Sébastien Pouderoux

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern

**ARTISTE
AUXILIAIRE**



Birane Ba

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Peio Berterretche



Pauline Chabrol



Thomas Keller



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



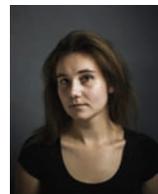
Anna Cervinka



Christophe Montenez



Olivier Lugo



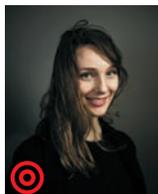
Noémie Pasteger



Léa Schweitzer



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Michel Amourt
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* 2019. Mairie du 18^e arrondissement de Paris, cérémonie du mariage d’Alice Legendre et Karim Bakri.

1958-1961. Afin de trouver une issue à ce que l’on nomme encore les « événements d’Algérie » en cours depuis 1954, René Coty fait appel à Charles de Gaulle qui accepte la présidence de la République française à la condition qu’une nouvelle constitution soit adoptée. Ainsi naît le 4 octobre 1958 la V^e République, qui précède l’indépendance de l’Algérie reconnue le 5 juillet 1962.

2019. Tout au long de la journée de noces – cérémonie, vin d’honneur, dîner et soirée –, les discussions mêlent les histoires de chacun avec celle de la guerre d’Algérie. Lapsus, mots malheureux, secrets de famille... les relations se crispent.

Au cœur de ce spectacle : la naissance de la V^e République, cadre institutionnel qui régit la vie et sous-tend les pensées de chacun. Mariés, parents, convives, beaucoup ont un lien personnel ou familial plus ou moins direct avec la guerre d’Algérie. Quand l’Histoire entre en jeu, on quitte Paris 2019 pour les années 1958-1961. Sur le mode du *flash-back* sont convoqués auprès du général de Gaulle, son directeur de cabinet René Brouillet, Michel Debré, le gouverneur général d’Alger Paul Delouvrier, le général Challe... Le plateau devient l’ancre de négociations dans le bureau de l’Élysée et de conversations officieuses. Par ces allers-retours, le théâtre met en lumière les pans d’une Histoire pétrie de compromis et d’oubli, comme autant d’éclats d’une mémoire collective et de bribes de récits intimes.

SUR LES PERSONNAGES

Sylvia Bergé

2019. Judith Benhaïm, maire du 18^e arrondissement de Paris

Amie du marié qu’elle a rencontré à l’université. Ses parents, pieds-noirs, ont dû quitter l’Algérie en 1962.

1958-1961. Irène, secrétaire du cabinet présidentiel

Éric Génovèse

2019. Antoine Meursault, responsable de l’intendance de la mairie

Arrivé il y a peu, il doit son poste à Judith Benhaïm, maire du 18^e arrondissement de Paris. Il a été chargé de l’organisation logistique et de la décoration du mariage. Mais lorsqu’une fuite se déclare dans la salle, il n’a pas les compétences techniques pour la colmater.

1958-1961. Michel Debré, garde des Sceaux puis Premier ministre

Bruno Raffaelli

2019. Maurice Legendre, père de la mariée

Râleur invétéré, il ne s’est jamais remis de son divorce. Viticulteur dans le Sud de la France, il est très proche d’Alice et de Paul – qu’il a recueilli au décès de ses parents.

1958-1961. Charles de Gaulle

Jérôme Pouly

2019. Paul Legendre, cousin de la mariée

Il a perdu très jeune ses parents dans un accident de voiture. Il adore sa cousine qu’il considère comme sa sœur et a organisé cette journée de mariage. À la demande d’Alice, il a mené des recherches sur leur famille et a découvert un secret qu’il espère pouvoir taire.

1958-1961. Paul Delouvrier, gouverneur général d’Alger

Serge Bagdassarian

2019. **Guy Cassard, ami du marié et de la maire**

Témoin du marié. Il a été le professeur de droit constitutionnel du marié et de madame la maire. Aime citer la Constitution de l'an XII (1804).

1958-1961. **René Brouillet, directeur du cabinet présidentiel**

Nâzim Boudjenah

2019. **Karim Bakri, le marié**

Né à Malakoff, il est avocat spécialiste en droit de la construction et de l'urbanisme. Son père, Medhi, adhérent du Parti communiste algérien (PCA), a rencontré sa mère Catherine dans les années 1960, lors d'une réunion du parti. Il a fui sa terre natale après l'Indépendance en 1965.

Danièle Lebrun

2019. **Catherine Mairet, mère du marié**

Ancienne militante du Parti communiste français (PCF). Elle a été aide soignante dans les bidonvilles de Nanterre au cours des années 1960. De fil en aiguille, elle a pris fait et cause pour l'indépendance de l'Algérie. Elle a rencontré le père de Karim dans les années 1960.

1958-1961. **Yvonne de Gaulle**

Elliot Jenicot

2019. **Gérard Colin, technicien de la mairie**

Il a fait toute sa carrière à la mairie. Il milite depuis des années pour la rénovation des canalisations. Il connaît par cœur le bâtiment et est sollicité pour résoudre le problème de la fuite. Il a un faible pour la maire.

1958-1961. **Le général Challe**

Pauline Clément

2019. **Alice Legendre, la mariée**

Diplômée en architecture, elle travaille pour un cabinet spécialisé dans la remise aux normes d'immeubles et de grands ensembles. Ses parents sont divorcés et sa mère vit depuis plusieurs années à l'étranger.

ALLER AU-DELÀ DU RÉCIT NATIONAL

Chantal Hurault. *Dès vos débuts, vous avez choisi de ne pas mettre en scène des textes, dramatiques ou littéraires, mais de créer une œuvre originale à partir d'événements historiques. Après une série de spectacles sur l'histoire européenne contemporaine, cette pièce s'inscrit dans un cycle autour de la V^e République française. Selon quelles perspectives l'abordez-vous ?*

Jade Herbulot. Notre théâtre interroge les liens entre faits historiques et choix politiques, quand un État s'engage contre un autre – guerre ou conflit – et les répercussions dans nos vies. Nous faisons toujours ressortir la part de subjectivité qui est au fondement des textes juridiques en portant attention aux débats et négociations. Nous cherchons ici à comprendre les propriétés spécifiques de la V^e République et, avec elles, le cadre institutionnel, démocratique, dans lequel nous vivons.

La Constitution de la V^e République nous a nécessairement amenées à aborder la décolonisation et la guerre d'Algérie. Mais formuler un traumatisme, reconnaître une part originelle « honteuse » ou refoulée, ne signifie pas pour nous porter un jugement moral. C'est une façon d'aller au-delà des récits nationaux.

Julie Bertin. Il y a en effet un récit national, nourri notamment par de Gaulle à son arrivée au pouvoir, qui a entouré l'élaboration de la nouvelle Constitution, et il semble que l'on ne puisse plus depuis raconter autre chose. Loin de renier cet héritage, il s'agit de l'assumer pour penser à l'avenir et envisager d'autres possibles. Travailler sur ce type de matériau est une façon de se ressaisir de mémoires collectives et individuelles. Les témoignages que nous avons récoltés grâce aux entretiens menés en France et durant notre voyage préparatoire à Alger participent de cette

mémoire proche, pas encore « constituée ». L'historien Benjamin Stora évoque très bien, au sujet de la guerre d'Algérie, une impression générale de non-dit, la sensation que l'on commence seulement à en parler alors même que de nombreux ouvrages, documentaires, films ont été réalisés. Pourquoi ce sentiment d'oubli, de mémoires partielles ?

C. H. Quelle dimension donnez-vous aux archives que vous utilisez ?

J. H. Qu'elle soit visuelle ou sonore, l'archive est un point de départ. Nous la traitons en la renvoyant à sa propre contemporanéité pour raconter à partir d'elle une histoire. De même pour les séquences historiques qui interviennent sous la forme de *flash-back* : Charles de Gaulle ou Michel Debré côtoient des figures inventées ou non de conseillers et directeurs de cabinet... Dans notre souci d'exactitude, c'est moins le format documentaire qui nous intéresse que la façon dont on peut écrire et produire une fiction à partir d'une matière référencée. Nous parlons depuis qui nous sommes, selon notre point de vue de jeunes

femmes de 30 ans, en prise avec le monde qui nous entoure.

C. H. C'est ce que vous permet la situation initiale de ce spectacle, une assemblée réunie à l'occasion d'un mariage ?

J. B. Choisir comme récit-cadre un mariage civil permet de mêler immédiatement le politique et l'intime. Le spectacle se déploie sur une journée durant laquelle l'histoire de chacun est progressivement dévoilée. Tous ou presque s'avèrent liés de près ou de loin à cette Histoire. Les langues se délient, les conversations deviennent houleuses. Y transparait le substrat idéologique qui nous traverse inconsciemment, fait parfois d'*a priori* et d'amalgames.

C. H. Vous partez de ce mariage, à Paris en 2019, pour remonter les temps de l'Histoire. Pourquoi avoir circonscrit la partie algérienne aux années 1958-1961 ?

J. B. L'enjeu n'est pas de retracer l'histoire de la guerre d'Algérie, seuls sont traités certains événements déterminants qui éclairent les débats en jeu. Nous en avons retenu trois : l'année 1958 qui marque le retour de de Gaulle

au pouvoir, avec des entretiens préalables à son investiture et les premières réunions du comité de rédaction de la Constitution. Puis il y a la semaine des barricades en janvier 1960, réaction insurrectionnelle de l'armée et des Français d'Algérie alors que de Gaulle a commencé à parler d'autodétermination. Enfin, l'année 1961 avec le putsch des généraux – condamnés et libérés seulement quelques années plus tard. Ces lois d'amnistie proposées par de Gaulle et son gouvernement sont emblématiques du rapport à la mémoire dont nous parlions.

J. H. Ce choix tient à l'articulation de ces « événements » avec l'écriture et la promulgation de la nouvelle Constitution, son application durant ces premières années. La semaine des barricades débouche sur un remaniement ministériel et le vote d'une loi, en saisissant l'article 38, qui permet de légiférer par ordonnance. C'est à la suite du putsch des généraux qu'est promulgué l'article 16 qui donne les pleins pouvoirs au chef de l'État. La V^e République marque l'avènement d'un pouvoir exécutif fort au détriment du législatif et du judiciaire, individualisé et très

incarné. N'en sommes-nous pas toujours, et cela malgré les remises en question actuelles, dans l'attente constante d'un homme providentiel, convaincus que les pleins pouvoirs sont indispensables au bon fonctionnement de l'État, comme des entreprises ou des compagnies théâtrales ?

C. H. Cette parole plurielle, vous la revendiquez au sein de votre propre méthode de création, avec notamment l'écriture de plateau qui induit une grande implication des comédiens. Quels sont les ressorts de ce type d'écriture ?

J. H. Elle nécessite, surtout sur de tels sujets, un grand travail préparatoire. Nous donnons aux acteurs en amont des répétitions une trame générale de la pièce, le cadre fictionnel et les événements historiques que nous allons traiter. Nous leur fournissons le plus de matière possible puis demandons à chacun de prendre en charge des recherches spécifiques autour de leurs personnages. Ils ne peuvent se lancer dans les improvisations sans s'être préalablement immergés dans les enjeux politiques et relationnels qui les concernent. En répétition, nous leur proposons

pour chaque scène un « canevas » à partir duquel ils improvisent. Nous les enregistrons, puis nous retranscrivons, agençons, reformulons, ajoutons des arguments. Et nous leur redonnons ce canevas étoffé comme nouvelle base d'improvisation. Les scènes se construisent ainsi dans des allers-retours avec le plateau, jusqu'à une forme définitive pour laquelle nous avons équilibré les registres de langue, choisis chaque mot.

C. H. Vous travaillez la notion de frontière dans ses dimensions géopolitiques, mentales, théâtrales. Quelles orientations donnez-vous au dispositif bifrontal choisi pour ce spectacle ? Est-ce une tentative de rassemblement, ou de division, du public ?

J. B. Nous expérimentons la tension entre les deux. Nous avons décidé, avec la scénographe Alice Duchange, d'intégrer la totalité de la salle dans l'espace de la représentation en l'« habillant » au-delà des frontières du plateau. Les spectateurs se sentiront ainsi inclus dans un espace global. Ce dispositif bifrontal a également été conçu pour que chacun ait, selon sa place, un rapport différent à ce qui est

raconté, avec une atmosphère propre à chaque « côté ». Cela moins pour opposer la métropole à la terre algérienne que pour établir une séparation à l'intérieur d'un même territoire – comme la décolonisation a pu l'engendrer. Trois panneaux mobiles, servant de support de projection, pourront momentanément diviser concrètement le plateau, et donc séparer le public.

J. H. Nous sommes parties d'un lieu unique propice aux transformations, aux changements d'époque et de temporalité. Il nous a paru cohérent de raconter l'histoire depuis l'organe du pouvoir : en 2019 dans la mairie du 18^e arrondissement de Paris, en 1958-1961 dans le bureau présidentiel à l'Élysée. Et nous faisons intervenir un hors-champ à travers des séquences filmées en direct, hors plateau, pour sortir du cadre officiel et raconter ce qui ne s'y dit pas.

Entretien avec Julie Bertin et Jade Herbulot, réalisé par Chantal Hurault

Responsable de la communication et des publications du Théâtre du Vieux-Colombier, décembre 2018

Julie Bertin

Après des études de philosophie à l'université Paris I-Sorbonne, Julie Bertin entre à l'école du Studio d'Asnières en 2009 puis intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En tant que comédienne, elle joue notamment dans *L'Héritier de village* de Marivaux par Sandrine Anglade. Elle débute comme metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Elle présente l'été dernier au Festival Lyncéus *Notre petite ville de B.* de Lucie Digout, et cet automne au Théâtre de Belleville *Le Syndrome du banc de touche*, écrit et interprété par Léa Girardet, repris en tournée la saison prochaine.

Jade Herbulot

À la suite d'une formation à l'École normale supérieure de Lyon puis à l'école du Studio d'Asnières, Jade Herbulot fonde en 2012 avec Clara Hédouin et d'autres membres de sa promotion le Collectif 49 701. Elle coécrit et comete en scène une adaptation des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton en six spectacles présentés dans des espaces publics. Elle y interprète le Cardinal de Richelieu. Elle poursuit parallèlement sa formation de comédienne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle joue notamment sous les directions d'Adel Hakim dans *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle dans *Illiade* d'après Homère.

Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 Le Birgit Ensemble, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer : vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du xx^e au xxi^e siècle. Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la V^e République française qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* et prolongeront en 2020 avec *Roman(s) national*.



Sylvia Bergé, Nâzim Boudjenah, Elliot Jenicot

Pauline Clément, Serge Bagdassarian, Danièle Lebrun



Éric Génovèse, Bruno Raffaelli, Jérôme Pouly

Serge Bagdassarian, Elliot Jenicot, Sylvia Bergé



Elliot Jenicot, Nâzim Boudjenah, Jérôme Pouly

Bruno Raffaelli, Serge Bagdassarian, Sylvia Bergé, Danièle Lebrun







QUAND LE THÉÂTRE RACONTE LE MONDE SUR LES SCÈNES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

* Le théâtre raconte le monde en se réappropriant parfois les moments charnières de son Histoire dont il décrit plus fréquemment les faits sociaux et culturels que les événements politiques. Quotidienne comme la mainmise de la religion sur les personnages moliéresques ou savoureuse comme les récentes reconstitutions de rencontres artistiques et musicales (*Trois hommes dans un salon, Comme une pierre qui...*), la référence culturelle est inépuisable et consommable sans date de péremption. Dans la lignée des *Perses* d'Eschyle (472 av. J.-C.) et de *Bajazet* de Jean Racine (1672) faisant référence à des événements contemporains, l'actualité inspire parfois à chaud des pièces de circonstance comme *Cartouche ou les Voleurs* (Legrand, 1721) dont l'écriture et la représentation sont concomitantes du procès du célèbre brigand ou comme *L'Anglais à Bordeaux* commandé à Favart suite au traité de Paris de 1763 qui met fin à la guerre de Sept Ans, pour célébrer la réconciliation franco-anglaise. On trouve aussi dans la pièce *Tippo-Saëb* de Victor-Joseph Étienne de Jouy (1813) la référence à ce prince indien allié de Louis XVI contre les Anglais. Dans le théâtre historique, la description se fait toutefois le plus souvent en différé, la censure ou des contingences pouvant empêcher une contemporanéité immédiate des faits. Pendant la Révolution, la dizaine de pièces d'actualité politique connaît un succès moindre que les tragédies antiques et les pièces historiques. Et après la réunion de la Troupe dans la Salle Richelieu (1799), il était délicat, avant les années 1830, d'y adapter les sujets évoquant l'actualité immédiate... L'assassinat de Marat par Charlotte Corday est porté à la

scène dans la version de Régnier-Destourbet en 1831 et dans celle de Ponsard en 1850.

* « En Algérie, je suis une étrangère et je rêve de la France ; en France, je suis encore plus étrangère et je rêve d'Alger », dit Mathilde dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

Au XX^e siècle, si les auteurs écrivent davantage sur l'actualité politique, le délai de la mise en scène de leurs pièces à la Comédie-Française altère parfois quelque peu leur contemporanéité. Ce laps de temps semble se réduire à moins d'un demi-siècle lorsque s'importent sur scène des conflits d'autres continents : la guerre de Corée en 1950 (*Les Coréens* de Michel Vinaver, 1993) les relations entre l'Afghanistan et l'Occident décrites peu avant le 11 septembre 2001 (*Homebody/Kabul* de Tony Kushner, 2003), le destin des enfants-soldats en République démocratique du Congo (*Le Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, 2010). Au contraire, la proximité et les stigmates de guerres plus anciennes décrites par des contemporains de la Première Guerre mondiale comme Karl Kraus (*Les Derniers Jours de l'humanité*, 2016) ou du nazisme comme Bertolt Brecht (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, 2017) s'adressent à des spectateurs de moins en moins nombreux à avoir connu les faits relatés. Quant aux cicatrices encore sensibles de la guerre d'Algérie qu'abordent cette saison Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit Ensemble, elles n'ont été portées sur la scène du Français que depuis 2003, avec l'adaptation du roman *Nedjma* de Kateb Yacine et *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (2007).

Au Théâtre du Vieux-Colombier, le cycle des Journées particulières permet depuis 2015 de faire réentendre des pièces oubliées du Répertoire en les situant dans leur contexte historique, politique et social. Les faits réels rapportés, tirés de chroniques du temps et de documents d'archives, s'entremêlent à la fiction théâtrale pour l'éclairer et l'expliquer à un public contemporain.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alice Duchange - scénographie

Scénographe, accessoiriste et costumière, Alice Duchange se forme à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle crée des scénographies pour Caroline Guiela Nguyen (compagnie Les Hommes approximatifs), ainsi que pour Nasser Djemaï, Estelle Savasta, Marion Guerrero, Marion Chobert, Anne-Laure Liégeois, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Lazare Herson-Macarel ou Julien Geskoff. Elle crée des costumes pour Catherine Anne, Benoît Bradel, Dan Artus et Lazare Herson-Macarel. Elle fait partie, avec seize autres artistes, de l'atelier partagé LaMezz à Lyon.

Camille Aït-Allouache - costumes

Après un diplôme de technicienne des métiers du spectacle, Camille Aït-Allouache multiplie les expériences d'habilleuse et d'assistante costumière puis travaille comme costumière au Conservatoire national supérieur d'art dramatique pour Xavier Gallais, Dominique Valadié ou Gérard Desarthe. Elle collabore avec Pauline Bayle pour *Iliade* et *Odyssée* et, depuis 2014, avec Le Birgit Ensemble. Elle conçoit en 2017 les costumes de *Je suis un pays* de Vincent Macaigne et prépare ceux des prochaines productions de Patrick Pineau et Gaëtan Vassart.

Jérémie Papin - lumière

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Jérémie Papin éclaire de nombreux spectacles, dont ceux de Caroline Guiela Nguyen au sein de la compagnie Les Hommes approximatifs. Il travaille à l'Opéra de Dijon avec Damien Caille-Perret et Andreas Linos, au Festival de Salzbourg avec Nicolas Liautard. Plus récemment, il collabore avec Jeanne Candell et Samuel Achache de la compagnie La Vie brève ainsi qu'avec Jacques Vincey, Delphine Hecquet et le collectif OS'0. Il éclairera *Le Voyage de G. Mastorna* mis en scène par Marie Rémond au Théâtre du Vieux-Colombier du 28 mars au 5 mai 2019.

Pierre Nouvel - vidéo

Vidéaste et scénographe, Pierre Nouvel a fondé le collectif transdisciplinaire Factoid. Il collabore avec Jean-François Peyret, ainsi que Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, Hubert Colas. Il crée avec Jérôme Combier l'installation sonore et vidéo *Noir gris* au Centre Pompidou et l'opéra *Austerlitz* au Festival d'Aix-en-Provence. Pour Chloé Dabert, il crée notamment en 2018 au Théâtre du Vieux-Colombier la scénographie de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. Pour le Birgit Ensemble, il signe en 2017 la vidéo de *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*.

Lucas Lelièvre - son

Artiste sonore et compositeur électroacoustique, au théâtre et pour la danse, Lucas Lelièvre est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Bourges et de celle du Théâtre national de Strasbourg. Il travaille avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Côme de Bellescize, Ivo van Hove, Éric Sleichim. Il participe depuis 2013 au programme SACRe au sein du CNSAD et intègre en 2017 le collectif Factoid de Pierre Nouvel. Il collabore régulièrement avec Chloé Dabert, notamment sur *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, et avec le Birgit Ensemble depuis 2015.

Valérien Guillaume - collaboration à la dramaturgie

Acteur, metteur en scène et auteur de théâtre, Valérien Guillaume dirige la compagnie Désirades. Il est le lauréat 2018 du programme SACRe proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique au sein duquel il poursuit sa recherche, de même qu'à l'université Paris Sciences & Lettres. En tant qu'interprète, il a notamment travaillé avec Mathilde Monnier, Jean Bellorini, Bernard Sobel et Rachid Ouramdane. Il vient d'achever son premier roman intitulé *Nul si découvert*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Bénédicte Nécaille - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Chantal Hurault, Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué
Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album
Licences n°1-1083452 - n°2-1081143 - n°3-1081144 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - janvier 2019

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}